

Mr Slavko BURZANOVIĆ\*

## L'OEUVRE DE VIALLA DE SOMMIÈRES-UNE SOURCE POUR L'HISTOIRE DU MONTÉNÉGRO\*\*

La France napoléonienne pouvait voir les Monténégrins comme adversaires ou bien comme alliés possibles, en tout cas, elle avait l'intérêt à bien les connaître. Les informations les plus intéressantes furent celles qui concernaient le nombre d'habitants, en particulier de soldats, puis les informations sur les ressources économiques du pays, ainsi que la situation politique et l'administration. Étant donné la possibilité d'une campagne militaire contre le Monténégro, il était important de connaître les voies de communication du pays et de disposer des cartes topographiques correspondantes.

Jacques Louis Vialla de Sommières (1764-1849), colonel français, commandant militaire dans les Bouches de Kotor, devait être bien renseigné sur le Monténégro par la nature même de son poste et sa proximité avec ce pays. Il a passé six ans à occuper plusieurs postes dans les Bouches: au début de 1808, officier capable et expérimenté, il est nommé commandant de Castelnuovo (Herceg-Novi). Il exerce provisoirement la même fonction à Kotor, dont il est commandant par interim en 1810. À partir du printemps 1811, il occupe le poste de gouverneur de la Province de Kotor pour être nommé plus tard chef d'état-major de la 2ème division de l'armée d'Illyrie à Dubrovnik.<sup>1</sup>

Le 10 novembre 1810, accompagné d'un seul soldat, ce qui est inhabituel pour un officier de son rang, Vialla de Sommières se lance dans l'aventure d'un voyage au Monténégro qui va durer presque un mois. Le but de son voyage était de mieux connaître le pays.<sup>2</sup> Vialla est chaleureusement

---

\* Chercheur sénior.

\*\* Version française de Jasmina Nikčević

<sup>1</sup> Pour plus de détails sur sa biographie voir : Danilo Lekić, *Francuzi o Crnoj Gori u XIX vijeku* (Les Français sur le Monténégro au XIX siècle), Bar 1985; [http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques\\_Louis\\_Vialla](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Louis_Vialla).

<sup>2</sup> Vialla ne révèle pas la date de son retour à Kotor. Il dit qu'un peu après son retour, un conflit

accueilli par les représentants des autorités, aussi bien que par la population. Bien protégé par une suite armée composée de guerriers d'élite monténégrins, il a traversé le territoire du Vieux Monténégro englobant les régions de Katunska, Ljesanska, Rijecka et Crmnicka. C'est à Katunska qu'il a séjourné le plus longtemps et à Crmnicka, qu'il n'a fait que traverser en empruntant la route Crmnica - Stanjevići - Mirac – Kotor, qu'il est resté le moins longtemps. Njegusi et Cetinje, sièges des deux des hommes les plus puissants du Monténégro: le gouverneur Vuk Radonjic et le métropolitain Pierre I Petrovic Njegos<sup>3</sup>, suscitèrent particulièrement l'intérêt de Vialla. Les monastères de Cetinje, d'Ostrog et de Stanjevici, centres spirituels et politiques, représentaient aussi des destinations importantes de l'itinéraire de Vialla. A l'occasion de sa visite au monastère d'Ostrog, il a dû rencontrer les habitants de Brda (Montagne), mais nous ne croyons pas, à l'exception de Bjelopavlici, qu'il ait visité cette région.<sup>4</sup> Vialla a enrichi de recherches ultérieures les données collectées en 1810. Les notes que Vialla prenait au Monténégro furent volontairement concises car il ne voulait pas susciter la suspicion de ses hôtes. Avant la publication, il fallait y mettre de l'ordre et Vialla se mit au travail. Une année et demie après, il reçut la demande officielle du général Gauthier, datée du 25 mars 1812 qui exigeait des renseignements sur le Monténégro étant donné qu'un conflit armé y était possible. Vialla fut, sans aucun doute, à la hauteur de la tâche. Bien que dévoué aux intérêts de la France, il était plein de respect pour le Monténégro et favorable aux bonnes relations entre les deux pays. Vialla commença à rédiger son manuscrit à partir de 1813, mais ne s'y consacra pleinement qu'après 1815, à la fin des guerres et à son retour en France. L'ouvrage est finalement publié à Paris en 1820 sous le titre de *Voyage historique et politique au Monténégro*, en deux volumes. Peu après, les extraits de son ouvrage furent traduits en allemand. Pendant plusieurs

---

entre Monténégrins et Turcs a eu lieu: les Turcs auraient attaqué le territoire limitrophe et tué quelques hommes de Piperi. Le conflit eut lieu début janvier 1811, voir: Dušan Lekić, *Spoljna politika Petra I Petrovića Njegoša (1784 -1830)* (La politique extérieure de Pierre I Petrovic Njegos), Cetinje 1950, 257.

<sup>3</sup> Un an avant le voyage de Vialla au Monténégro, le Prince-évêque a résolument refusé que le colonel français ait son représentant à Cetinje. Vialla est le premier Français qui a, depuis, séjourné un certain temps au Monténégro. On pourrait en conclure que Vialla accomplissait certaines missions prévues pour le consul refusé. Un journal anglais de Malte a écrit sur la mission politique de Vialla, mais celui-ci réfute les arguments du journal dans son ouvrage.

<sup>4</sup> Vialla affirme qu'il a rendu visite au monastère de la Moraca; on peut en douter pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il n'a laissé aucune trace écrite de son voyage dans cette région: il n'a pas non plus décrit un des plus beaux monastères du Monténégro, un véritable bijou; le peu qu'il en dit est inexact et confus. Sans doute, Vialla a dû confondre l'histoire de l'influence du culte de Notre Dame de Laurette sur la fondation du monastère de Cetinje avec celle de la Moraca.

décennies, l'ouvrage de Vialla représenta une source incontournable pour la plupart des étrangers qui écrivaient sur le Monténégro.<sup>5</sup> Le Prince-évêque Pierre II Petrovic Njegos fut l'un des premiers à saluer l'importance de l'oeuvre de Vialla, en tant que source historique pour le Monténégro.<sup>6</sup>

L'importance de l'ouvrage *Voyage historique et politique au Monténégro* est d'autant plus grande qu'à l'époque, au Monténégro, l'administration d'Etat était peu développée et que, par conséquent, il y avait peu de documents écrits qui auraient pu servir de sources historiques aux générations futures, surtout pour ce qui n'était pas du domaine politique.

L'ouvrage de Vialla n'est publié pour la première fois en monténégrin qu'en 1995, mais sans chapitre de critique. Cependant, quand on lit attentivement *Voyage historique et politique au Monténégro*, on constate de nombreuses imprécisions, erreurs, voire mystifications.<sup>7</sup>

La partie de l'ouvrage de Vialla qui parle de l'histoire du Monténégro est sujette à caution plus que les autres chapitres. Le bref aperçu historique au début du livre est particulièrement rempli d'erreurs.<sup>8</sup> Dans le second tome, les chapitres X, XIV, et XV sont consacrés aux personnages historiques Ali-pacha de Janina et Skanderberg qui ont peu ou rien à voir avec l'histoire du Monténégro, surtout pas de la façon dont Vialla interprète les événements. Le fait qu'il parle longuement de l'expédition d'Ali-pacha contre le Monténégro - événement qui n'a jamais eu lieu - prouve que sa connaissance de l'histoire laisse à désirer. C'est d'autant plus étonnant qu'Ali-pacha est contemporain de Vialla et que les Français avaient certains projets avec lui.

L'ouvrage de Vialla représente pourtant une source historique digne de confiance quand il témoigne des événements auxquels il a pris part ou assisté. Les événements importants auxquels il participe sont : l'accord franco-monténégrin de Lastva (1810) et la rencontre à Mirac (1812). On pourrait dire que ces deux événements encadrent en quelque sorte une période de paix relative entre les deux voisins. L'objectif de la première rencontre de Mirac et de l'accord de Lastva fut la bonne volonté des deux parties pour régler les conflits du passé, pour résoudre les différends et ainsi établir des

<sup>5</sup> Pouqueville F.C. H. L., *Voyage de la Grèce*, Paris 1826.

Robert Cyprien, *Les Slaves de Turquie*, Paris 1844.

<sup>6</sup>

<sup>7</sup> Parmi les critiques de Vialla on compte d'abord Milos Popovic en 1847, puis Jovan Erdeljanovic qui, lui, refuse toute valeur, alors que Pavle Rovinski se demande si Vialla a réellement visité le Monténégro. Voir – Andrija Lainović, *Tri Francuza o Crnoj Gori, Viala, Delari, Lenorman*, Cetinje 1949 (Trois Français sur le Monténégro, Vialla, Delarue, Lenormand) 6.

<sup>8</sup> Vialla parle d'un empire slave au VI<sup>ème</sup> siècle dont le centre est la Dioclée! Plus loin il écrit qu'un Balsic, fuyant devant les Vénitiens, s'est réfugié chez le fils du prince Lazar en Russie! De toute évidence, il confond la Russie avec la Rascie (Serbie). D'après lui, les Turcs ont chassé les Crnojevici du Monténégro en 1488 etc.

relations stables entre les Bouches de Kotor et le Monténégro. La seconde rencontre fut un effort pour sauvegarder la paix à la veille du nouveau conflit qui allait enflammer l'Europe. Du côté monténégrin, Pierre Ier Petrovic Njegos fut présent aux deux rencontres, alors que la France fut représentée par le général Bertrand, le comte de Sivrais, Luigi Pauluzzi et le colonel Vialla qui a également assisté à la rencontre de Mirac à laquelle il accompagnait le général Gauthier.

Vialla a publié dans son *Voyage historique et politique au Monténégro* des textes de plusieurs événements auxquels il avait assisté, mais les historiens ont démontré qu'il y avait des erreurs. Il y a longtemps que Dusan Vuksan, en comparant la version de Vialla avec les documents conservés dans les archives de Cetinje, a constaté des différences importantes. De toute évidence, Vialla citait ces textes de mémoire, ce qui explique pourquoi ils diffèrent des documents originaux.<sup>9</sup>

Les connaissances de Vialla sur la géographie du Monténégro laissent à désirer, surtout quand il s'agit d'hydrologie.<sup>10</sup> Vialla est également l'auteur d'une carte géographique pour laquelle Giuseppe Valentinelli, dans sa bibliographie bien connue consacrée à la Dalmatie et au Monténégro, publiée en 1855, dit qu'elle était superficielle et complètement fautive.<sup>11</sup>

On cite souvent, en la trouvant particulièrement intéressante, la partie de l'ouvrage de Vialla où celui-ci parle du recensement qui fut, d'après lui, publié au Monténégro en 1812 et qu'il avait trouvé, prétendait-il, dans les archives communales. Il s'agit là, bien sûr, d'une mystification typique, dont le but est d'impressionner le lecteur par la solidité de la recherche. La vérité est, qu'à l'époque, les données de cette sorte n'existaient pas au Monténégro qui n'avait pas d'administration locale et ne voyait ni la nécessité d'un recensement, ni celle de données statistiques. Pour jouer un rôle militaire et politique qui dépassait leurs capacités réelles, les dirigeants monténégrins refusaient de rendre publiques les données démographiques réelles. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, il est courant d'augmenter le nombre d'habitants et de soldats dans les statistiques. Dans son livre, Vialla prétend qu'au Monténégro, sur

<sup>9</sup> D. Vuksan, *Crna Gora u 1809. i 1810. godini* (Le Monténégro en 1809 et en 1810), Zapisi, god. XII, knj. XXII, 6 (1939), 320-333; D. Vuksan, *Crna Gora u 1812. godini* (Le Monténégro en 1812), Zapisi, god. XI, knj. XX, 1 (1938), 1-11.

<sup>10</sup> Pour la rivière Sitnica, Vialla prétend qu'elle se jette dans la Moraca en délimitant Katunska et Rijecka nahije, qu'elle est constituée de deux ruisseaux dont le confluent se trouve près du village de Bigor et qu'elle passe à côté du monastère Saint Basile!!! D'après lui, la rivière Susica se jette dans la Moraca et la rivière Zeta est la Porija! En plus, les itinéraires de Vialla nous semblent peu logiques, mais c'est peut-être à cause de ses guides monténégrins qui, se doutant du but du voyage de Vialla, évitaient probablement les plus courtes et les meilleures communications.

<sup>11</sup> Giuseppe Valentinelli, *Bibliografia della Dalmazia e del Montenegro*, Zagabria 1855.

une superficie de 418 lieux carrées, dans 126 localités avec 6075 foyers, on a recensé 13 292 personnes pouvant porter les armes, soit un quart de la population totale de 53 168 habitants, militaires et civils. Vialla ajoute qu'il a complété ledit "recensement" par ses propres notes, pour le comparer ensuite avec les données fournies par le maréchal Matutinovic et le consul français de Kotor Decarnot et finit par constater la coïncidence entre les sources.<sup>12</sup> Jovan Erdeljanovic a tort de croire que Vialla utilise de Marijan Bolica les données sur le recensement de 1614. Très probablement, Matutinovic ou un anonyme, en l'absence de données plus récentes, utilise Bolica. La conséquence en est une image anachronique du Monténégro présenté comme une société tribale à partir de données datant de deux siècles auparavant. C'est la seule façon d'expliquer pourquoi la région de Ljesanska, une des plus petites et des plus pauvres du Monténégro, est présentée comme la partie la plus peuplée et la plus puissante du pays.

En présentant les divers aspects de la vie du peuple monténégrin, Vialla parle aussi de la vie musicale. Il a laissé des illustrations de la fête populaire, avec des danses, des chants et de la musique. Un instrument, une sorte de guzla, attire son attention et il va jusqu'à présenter la partition d'une mélodie monténégrine. Cependant, l'historien Andrija Lainovic estime qu'il ne s'agit pas d'une mélodie monténégrine authentique, mais bien d'une composition inspirée de la musique romantique, populaire en France au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.<sup>13</sup>

Les illustrations sont une qualité particulière de l'ouvrage de Vialla. Il nous a laissé le premier portrait du prince-évêque Pierre Ier Petrovic Njegos, la description des costumes populaires, ainsi que celle du costume de gouverneur. On trouve aussi dans son livre les ébauches de la ville de Kotor, celles de plusieurs églises, et même les images de certaines plantes. La différence de qualité entre les illustrations laisse un doute sur leur auteur. De même, on peut se demander si certains témoignages iconographiques sont

<sup>12</sup> Le texte de Matutinovic *Ogledi o Ilirskim provincijama i Crnoj Gori* (Essais sur les Provinces Illyriennes et le Monténégro) est écrit entre 1805 et 1811, et l'année des données concernant le Monténégro n'est pas claire. Matutinović envoie son écrit sous forme de mémoire à Napoléon en 1811. Etant donné que son mémoire n'est imprimé qu'en 2009 (L. Matutinović, *Ogledi o Ilirskim provincijama i Crnoj Gori*, Zagreb 2009), il n'a pu être accessible aux autorités militaires des Bouches et à Vialla que sous forme de manuscrit. Par contre, le livre d'Adrien Dupré, *Mémoire sur Le Montenegro* (Annales des Voyages, de Géographie et de L' Histoire, Paris 1811, 87-119), avec presque les mêmes données, fut bien accessible au public français. Il est aussi possible que Vialla ait pu consulter en 1808 les notes de Pavle Tomic, consul français jamais nommé à Cetinje, ainsi que le livre du haut fonctionnaire français dans les Bouches, Luigi Pauluzzi – *Le Bocche di Cattaro nel 1810 con notizie sul Montenegro, relazione di Luigi Paulucci, delegato napoleonico*. Trieste, ed Almerigo Apolonio.

<sup>13</sup> A. Lainović, *Tri Francuza o Crnoj Gori* (Trois Français sur le Monténégro), 60.

authentiques. A titre d'exemple, l'église orthodoxe, telle qu'on la voit dans le livre de Vialla, est inconnue au Monténégro où les églises sont, à l'époque, aussi bien qu'aujourd'hui, des édifices simples, de hauteur relativement modeste, avec des clochers "en quenouille".

En tant que source historique, l'ouvrage de Vialla est digne de confiance surtout quand il décrit la vie quotidienne, les coutumes, la nourriture, la façon de faire la guerre des Monténégrins. Il s'intéresse à la vie religieuse du pays qu'il commente de manière assez libérale et parle de l'état d'esprit des Monténégrins. Son témoignage sur Pierre Ier Petrovic Njegos est fort intéressant. Vialla nous présente le portrait d'un prince-évêque dans lequel on peut constater la différence entre l'homme privé et l'homme public qu'on voit dans les cérémonies.

L'oeuvre de Vialla de Sommières a perdu de son importance en tant que source historique, surtout pour l'histoire politique du Monténégro, dans la mesure où d'autres Mémoires sont devenus accessibles, en premier lieu ceux du maréchal Marmont<sup>14</sup>, ainsi que les documents originaux du Ministère des Affaires étrangères français, la correspondance de Napoléon, les rapports du consul français de Scutari Marko Bruerovic (Bruer), les mémoires du général Gauthier.<sup>15</sup> Malgré la réfutation de certains témoignages de Vialla, il faut constater que son *Voyage historique et politique au Monténégro* fut pendant plusieurs décennies l'ouvrage en français le plus complet sur le Monténégro. En tant que source pour l'histoire sociale du Monténégro, il reste encore important.

Mr Slavko BURZANOVIĆ

#### VIALA DE SOMIER'S WORK AS A HISTORICAL SOURCE ON MONTENEGRO

##### *Summary*

Napoleon's France could treat Montenegrins as either opponents or potential allies, but in both cases, it needed to get to know them well. Colonel Somier undertook the adventure of collecting the necessary information in the field during his research visit to Montenegro. The most significant information he collected was about

<sup>14</sup> Marmont, *Memoires du maréchal Duc de Raguse 1792 a 1832*, Paris 1857; Maršal Marmont, *Memoari*, Split 1984, priredio i preveo Frano Baras.

<sup>15</sup> *Dnevnik generala Gotjea iz opsadiranog Kotora 1813 – 1814*, Pobjeda, 27 nov. – 9 dec. 1988 (Le journal du général Gauthier, écrit à Kotor assiégée)

---

the population number, especially those at the disposal of the army, about the economic resources of the country and the political and administrative situation. Considering the ever-open possibility of invading Montenegro, it was important to know the communication system within the country and to own topographic material on it. The information which was then gathered and later printed in the travel memoirs *Historical and Political Travel to Montenegro* represent an important historical source, especially since they were collected at a time when Montenegro had a modest state administration and consequently a modest output of documents i.e. historical sources. Viala's work as a historical source needs to be approached critically like all narrative testimonies.

KEY WORDS: *Vial de Somier, Montenegro, France, historical source*